Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 122 (2019)

Artikel: Inscriptions latines en ville de Porrentruy
Autor: Quenet, Jean-René
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-885913

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Inscriptions latines en ville de Porrentruy

JEAN-RENÉ QUENET

Pourquoi y a-t-il des inscriptions en latin en ville de Porrentruy ?

Autrefois, jusqu'au XVIIIe siècle, le latin était une langue de communication internationale.

Bien que depuis la Réforme on ne parlait plus cette langue, les langues vernaculaires (propres à un pays) s'étant imposées, le latin demeura la langue de communication pour la plupart des travaux écrits (travaux universitaires, publications officielles) et la langue officielle de l'Église.

Aujourd'hui, le latin est devenu « la langue des pierres ». En effet, outre sur les épitaphes des églises, on peut le lire encore sur quelques maisons ou certains édifices publics de beaucoup de villes, y compris la nôtre.

Post incendium

C'est la plus ancienne inscription[1] en latin de Porrentruy; elle est située à la rue des Baîches n° 13, vis-à-vis du café des Trois-Tonneaux, au premier étage.

Post·Incendium. *Après l'incendie.*

Cette inscription, qui date de 1523, témoigne d'un important incendie qui ravagea la ville en août 1520. Ce sinistre, parti de la rue des Malvoisins, ravagea tout l'ouest de la ville, de la rue des Annonciades jusqu'à la porte d'Enson lai Velle (En haut de la ville), connue aussi sous le nom de porte de la Salière, démolie en 1858. On rapporte que cet incendie détruisit une centaine de maisons.

L'extinction des incendies à cette époque se faisait à la force des bras, avec des seaux de cuir bouilli que l'on se passait de l'un à l'autre à partir d'une source d'eau. Les paysans qui éteignaient le feu recevaient de la bourgeoisie des channes de vin et du pain. Quant au prince-évêque, il exempta pendant quelques années les propriétaires de ces maisons du *toisé*, impôt sur la largeur des façades des immeubles de la ville.

Suite à cet incendie, pour reconstruire l'espace détruit, on a élevé le niveau primitif de la rue, car on rebâtissait les maisons sur leurs anciennes fondations pour ne pas avoir de frais de déblais.

Les maisons de la Grand-Rue

De nombreuses inscriptions latines sont visibles sur diverses maisons de la Grand-Rue. Elles font appel à la Protection divine sur ceux qui y habitent ou qui y entrent. Elles sous-entendent aussi la Protection divine contre les incendies, fréquents à cette époque.

Leur libellé est, pour la plupart, tiré de l'Ancien Testament.

Maison de la Grand-Rue n° 16

DOMINUS CUSTODIAT·INTROITU(M)· ET·EXITU(M) (Ps. 120, 8.)
Que Dieu protège celui qui entre et celui qui sort.

Cette pierre armoriée, datée de 1623, se trouvait autrefois dans la cour intérieure de cette maison, encastrée sur le linteau de l'entrée de la cage d'escalier en colimaçon.

Elle aurait été déplacée sur la porte qui donne sur la rue en 1935[2].

Au-dessus de l'inscription latine, on peut voir les armes des époux Humbert et Roth. François Humbert était notaire de l'officialité de Besançon (1608-1634) ; il fut conseiller de ville à Porrentruy.

Maison de la Grand-Rue n° 20

SIT NOMEN DOMINE BENEDICTUM (Ps. 112, 3/113.)
Que ton nom, Seigneur, soit béni !

Cette pierre avec ses armoiries, datant du XVIIe siècle (16?3), a été découverte sous le crépissage, le troisième chiffre de cette date a été écrasé. Au centre de cette banderole, on peut voir le sigle des Jésuites[3], souligné par un cœur percé de trois clous. En dessous, on lit les armoiries du couple Bassand-Finck. Jean-Baptiste Bassand était avocat aulique et bourgeois de Porrentruy. Ici, clairement, le couple et sa maisonnée se placent sous la protection du Christ.

Maison de la Grand-Rue n° 22 : « Maison Gindre »

Située dans une cour intérieure de la Grand-Rue (actuellement maison Riat), cette inscription est la plus belle des inscriptions publiques de la ville. Elle est marquée de mots surlignés (signes d'abréviations), afin d'adapter le texte à la largeur du fronton.

BENEDIC·DOMINE·DOMUM·ISTAM·OMNES·HABITANTES·IN·EA. *(Cette invocation est tirée du Livre des Rois I, 8, 20.) Seigneur, bénis cette maison (et) tous ceux qui y habitent.*

Cette dédicace, datée de 1549, est une des plus anciennes subsistant en ville. Elle porte en son centre les armes de la famille Gindre, représentant une licorne sur trois monts, symbole de la chasteté. On retrouve ce motif sur la voûte de l'escalier en colimaçon qui conduit au faîte du toit.

La famille Gindre est une famille ancienne de la ville de Porrentruy ; ce nom apparaît déjà dans les registres des habitants, au XVe siècle. Plusieurs membres de cette famille bourgeoise tinrent des fonctions importantes dans le cadre de l'Évêché de Bâle [4].

Les monuments publics

Autrefois, dans l'Empire romain, on trouvait des inscriptions partout, notamment sur les monuments publics (temples, arcs de triomphe, bâtiments divers). Plus tard, partout en Europe, à l'image de la Rome antique, la langue des pierres était le latin, lequel était considéré comme gage de majesté et d'éternité.

La Porte de France

VITA NOSTRA BREVIS EST. *Notre vie est brève.*

La Porte de France, autrefois Porte du Bourg, fut reconstruite en 1563, transformée en 1744 et rénovée en 1942-1943. Ce bâtiment est la seule porte restante de la ville de Porrentruy, mais son cadran peint est récent ; son horloge, quant à elle, date de 1714.

L'Hôtel-Dieu

L'Hôtel-Dieu est l'ancien hôpital de Porrentruy. De style baroque, il fut édifié de 1761 à 1765 par le célèbre architecte du prince-évêque, Pierre-François Paris. Sa très belle grille due au maître ferronnier, Jean-Georges Fromknecht, nous rappelle que cet édifice est dédié au « Christ parmi les pauvres ».

CHRISTO IN PAUPERIBUS. *Christ parmi les pauvres.*

Juventuti (1859)

Ce bâtiment situé dans le haut de la ville, à la rue des Baîches, date du milieu du XIXe siècle.

Il abrita primitivement l'école primaire des garçons et, plus tard, l'école secondaire des filles ; d'où l'expression latine qui se trouve sur le clocheton de l'école *Juventuti*, signifiant que cette construction a été dédiée « à la jeunesse ».

Ce bâtiment abrite actuellement une école enfantine.

JUVENTUTI. *À la jeunesse.*

Les monuments religieux

Vierge dite Sous-les-Portes (1689)

Sur la Porte de Saint-Germain, actuellement rue du 23-Juin, encastrée dans le mur de l'ancien hôpital, on peut voir une statue de la Vierge, dont l'inscription est due au sculpteur Johann Victor Scharpf, de Rheinfelden [5].

C'est par cette porte que le nouveau prince-évêque entrait solennellement pour prendre possession de la ville, capitale de l'Évêché de Bâle, où il était reçu par les bourgeois.

Cette statue marque la fête du Saint Nom de Marie, instituée suite à la victoire de Jean III Sobieski et du duc Charles V de Lorraine, sur les Turcs qui assiégeaient la ville de Vienne, le 12 septembre 1683 [6].

Le texte est une oraison jaculatoire, prière courte et fervente.

SUB
TUUM PRAESIDIUM
CONFUGIMUS, SANCTA
DEI GENITRIX
ANNO DOMINI 1689
Sainte mère de Dieu,
Nous nous mettons sous ta protection
En l'an de grâce 1689.

Église Saint-Pierre

Crucifix devant la porte d'entrée (œuvre du sculpteur Jean-Pierre Glorieux[7]) :

Inscription (à gauche)

O VOS OMNES
QUI TRANSITIS PER VIAM
ATTENDITE ET VIDETE
SI EST DOLOR
SICUT DOLOR MEUS
ANNO MDCCCVI
O vous tous qui passez par ce chemin,
Vérifiez et voyez
S'il y a une douleur semblable à la mienne.
Année 1806
(Lamentations de Jérémie)

Inscription (à droite)

POST
DECENNES IMPIETATIS
TENEBRAS
SOLIS INSTAR REFULGET
CRUX
VITRIX
Après la dizaine d'années de ténèbres d'impiété,
La Croix victorieuse brille à nouveau à l'image
du soleil.
(Chant des « Ténèbres »)

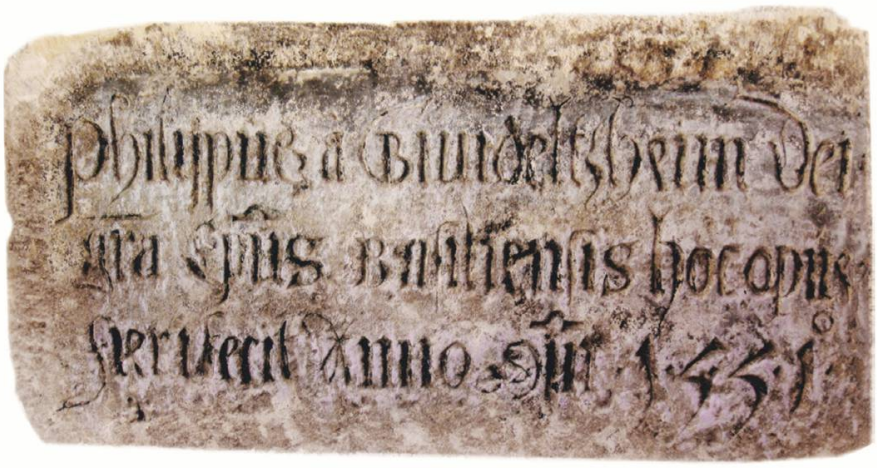
Inscription des Gaigneurs

Cette inscription est l'humble souvenir d'une des chapelles Saint-Pierre démolies en 1833, liée à la corporation des gaigneurs (les laboureurs), qui se trouvaient dans la nef de droite de l'église, partie dite des « bancs neufs ». Il est heureux que cette inscription dédicatoire nous ait été conservée lors des réparations exécutées en 1924-1927. Elle est encastrée dans la façade sud de l'édifice.

ANNO-DNI M.QUINGENTISEMO DECIMO NONO.QUI BENE RURA COLUNT* NITIDUM HOC STRUXERE SACELLUM UT CELEBRUNT DIVIS CANDIDA FESTA SUIS. *En l'an du Seigneur 1519, les laboureurs (gaigneurs) diligents ont érigé cette élégante chapelle pour célébrer, par leurs joyeuses fêtes, les gloires de leurs saints.*

Inscriptions monumentales

Inscription de l'Hôtel des Halles datant du XVIe siècle :



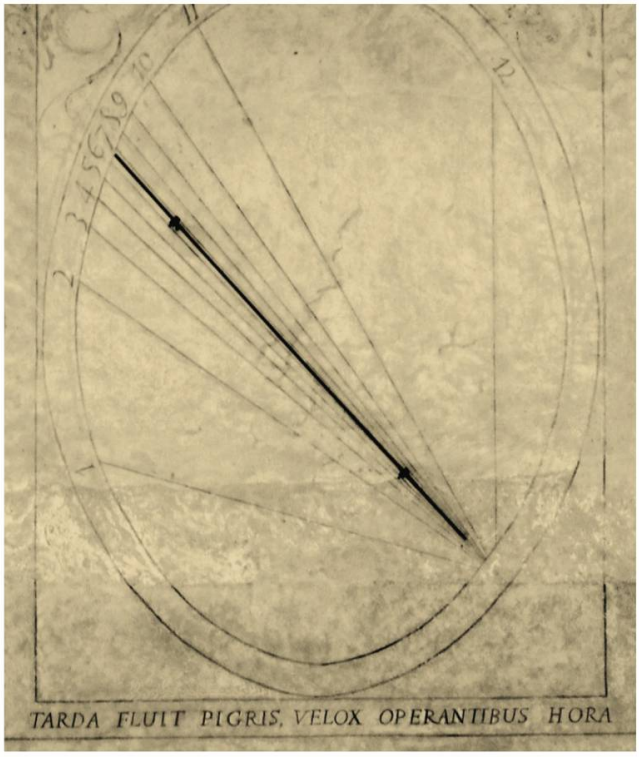
PHILIPPUS A GUNDELSHEIM DEI GRATIA EPISCOPUS BASILIENSIS HOC OPUS FIERI FECIT ANNO D(OMI)NI 1551. *Philippe de Gundelsheim, prince-évêque de Bâle par la grâce de Dieu, restaura ce monument en l'an de grâce 1551.*

Cette inscription [8] est située dans le mur de l'Hôtel des Halles. Elle fait allusion à l'intervention du prince-évêque Philippe de Gundelsheim qui aida financièrement à la restauration de ce bâtiment au XVIe siècle.

Il fut le premier prince-évêque à s'installer au château de Porrentruy, en 1527, après que Bâle fut passée à la Réforme.

Cadran solaire du jardin des Jésuites

Contre le mur de l'ancienne église des Jésuites, côté Jardin botanique, un cadran solaire a été peint. Il porte une devise destinée aux élèves du collège, actuellement lycée cantonal.



TARDA FLUIT PIGRIS VELOX OPERANTIBUS HORA. *L'heure s'écoule lentement pour les paresseux, (mais) rapidement pour ceux qui travaillent.*

Travaux

Gustave AMWEG, *les Arts dans le Jura bernois et à Bienne*, t. I et II, chez l'auteur, 1937-1941.

Pierre PÉGEOT, *Vers la Réforme. Un chemin comparé et séparé: Montbéliard, Porrentruy et leur région, du XIVe au milieu du XVIe siècle*, Lille, thèse de doctorat, 1994.

Jean-René Quenet est né en 1942 à Porrentruy. Anciennement maître secondaire enseignant le latin, l'histoire et le français, il a présidé la section de Porrentruy de la S.J.É. et fut guide de la ville de Porrentruy. Aujourd'hui retraité, il est membre de divers cercles d'études (histoire, archéologie) et de l'antenne jurassienne de l'Université du 3e âge (U3a, Neuchâtel).

NOTES

1 Xavier Kohler, « Porrentruy au XVIe siècle », *Actes S.J.É.*, Porrentruy, 1858. — Auguste Quiquerez, *Ville et château de Porrentruy*, Édition du Faubourg, Porrentruy, 1982.

2 Gustave Amweg, *les Arts dans le Jura bernois et à Bienne,* t. I, p. 112.

3 Ces armoiries sont surmontées du sigle du Christ. Les Jésuites l'avaient intégré dans leurs armoiries et ont beaucoup travaillé à sa diffusion, mais ils n'en avaient pas l'exclusivité. Tout le mouvement de la Contre-Réforme l'emploie massivement (clergé régulier et séculier) et de nombreux croyants l'emploient à la fois comme acte de foi et comme symbole protecteur. Les prédicateurs des XVIe et XVIIe siècles insistent sur la valeur protectrice de ce signe afin d'inciter les fidèles à l'adopter. (Informations données par Nicolas Vernot à l'auteur, 21.7.2019.)

4 Jean-Paul Prongué, « Gindre », *Dictionnaire historique de la Suisse,* URL : https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/022051/2005-11-25/, (consulté le 7.1.2020).

5 Marché conclu avec le sieur Scharf, le 28 août 1689 : « [...] comme aussi pour raccommoder l'Image de Notre-Dame, autant que faire se pourra, au bas de la dite image de N.-D. un escriteau portant, le tout à poser sur la porte de Saint-Germain pour laquelle besogne on lui a promis 25 escus blancs. » Archives de l'ancien Évêché de Bâle, archives de la Bourgeoisie de Porrentruy, III 20.

6 Information donnée par M. Gérard Jobin (université de Lyon).

7 Jean-Pierre Glorieux, originaire de Delle, fut d'abord gagné par les idées nouvelles de la Révolution française et sculpta des statues patriotiques. Au début du XIXe, lors du rétablissement du culte catholique (Concordat de Napoléon Ier), il revint à la foi primitive et sculpta le crucifix qui se trouve devant l'église Saint-Pierre, en 1805-1806.

8 Elle fut découverte et photographiée par M. Vincent Hammel en juillet 2018.